

Les CAP aujourd'hui

Le CAPA à Paris et son antenne à Bagnolet

Maud Hildebrand-Bureau

Pourquoi ce choix CAPA * ?

Je voudrais essayer de répondre à cette question posée par Cathy Barnier lors de notre dernière réunion.

Je viens d'un autre milieu professionnel : danseuse de formation, j'ai d'abord évolué dans le champ artistique, celui de la chorégraphie, de la danse. Enfant, je pensais que danser était plus facile que de parler.

Je donne encore des cours de danse. Je travaille aussi dans des institutions auprès de jeunes autistes – en tant que danseuse. C'est pendant que j'étais en analyse que j'ai débuté ce travail. Mon approche a évolué au fil de la cure : un fil que je tenais et qui me tenait.

Lorsque j'ai débuté auprès de ces jeunes autistes, j'étais, je crois, dans une position de professeur. Mon désir de leur faire découvrir cet art a permis qu'ils entrent dans la danse. Naïve, je savais que tout le monde pouvait danser, que tout le monde pouvait découvrir ce plaisir. Je leur ai fait confiance, ils m'ont fait confiance, nous avons travaillé avec mes maladresses et leurs limites.

La découverte et l'écoute particulière, singulière de ces jeunes ont influencé et guidé mon travail. C'est soutenue dans mon analyse par ce que j'éprouvais là, mon désir et pas sans angoisse, que j'ai pu glisser vers une autre écoute. La demande professorale (certes, jamais explicite) est devenue invitation, ouverture à un possible. C'est ce qui a permis aux jeunes d'écouter quelque chose d'eux-mêmes, de se laisser inventer leurs propres mouvements sans crainte, de laisser se faire du lien entre leurs mouvements, de produire des enchaînements. J'ai appris de l'expérience avec eux.

Cette découverte n'est pas sans lien avec mon choix décidé de m'installer comme analyste ; j'ai ouvert mon cabinet et je reçois des patients. M'autoriser à recevoir des patients n'était pas si simple. À la solitude du cabinet, le CAPA laissait possibles des rencontres, des échanges avec d'autres

analystes. Il m'a pourtant fallu trois ans pour passer le *cap* et faire ma demande pour devenir consultante.

C'était devenu une évidence, une nécessité, ce désir de pratiquer avec la psychanalyse. Le *CAPA* est un lieu privilégié pour débiter sa pratique, avec la possibilité de rencontrer différents patients, pour la plupart adressés par les centres médico-psychologiques (CMP). Ils ne viennent pas consulter un analyste particulier, ils arrivent dans un lieu d'accueil espérant trouver quelqu'un pour les aider, quelqu'un à qui parler. Dans ce processus c'est d'abord notre secrétaire qui reçoit les premières demandes. Je tiens à souligner la qualité de son écoute efficace.

Une offre leur est faite, sans doute pas celle qu'ils attendaient... comme chacun lorsqu'il s'adresse à un analyste. Ils rencontreront l'offre et l'écoute psychanalytiques qui se réinventent avec chaque sujet. Une autre écoute de ce qui les encombre, qui se répète et les fait souffrir. Un étonnement, une rencontre qui pourra peut-être les faire rester et travailler. Comment des sujets qui souffrent peuvent-ils rencontrer la psychanalyse et se décider vers une possibilité autre que celle du symptôme qui entrave ? Une jeune patiente à la fin de la première rencontre me dit : « Non, je crois que ça ne me convient pas, ça ressemble à de l'analyse... » Et une autre : « ... Ça c'est une bonne question... »

Le *CAPA* ne nous prive ni ne nous protège de la solitude de l'acte, ne nous épargne l'angoisse. Qu'est-ce qu'écouter d'une écoute analytique ? Une invention, une attention, une question qui reste toujours à découvrir. Entendre au-delà de la plainte du sujet les signifiants importants, ses signifiants. Interpréter pour laisser s'entendre ce qu'il a dit sans le savoir, alors vient la surprise, un arrêt. Ce désir d'occuper une place d'analyste ne se fait pas sans inquiétude. Pourtant il y a une liberté à trouver pour occuper cette place – pas du faux semblant mais du vrai semblant. « Ce dont il s'agit dans le discours analytique c'est toujours ceci – à ce qui s'énonce de signifiant vous donnez une autre lecture que ce qu'il signifie ¹ », ces mots de Lacan me soutiennent.

La position d'analyste me fait aussi penser à la position du corps, un corps qui a du poids. Contrairement à ce que j'avais mis en pratique pendant toute ma carrière artistique, c'est un corps qui cette fois-ci n'est pas en monstration, c'est un corps qui est là.

Le travail avec mon contrôleur a été d'une grande importance et continue de l'être. Il y a eu à un moment une sorte de « trio mouvement » : moi analysante, mon analyste, le contrôleur.

Le travail en équipe est précieux : c'est dans nos réunions cliniques que nous entendons d'autres collègues, nous pouvons partager et échanger nos questions, nos trouvailles aussi. Position d'analyste, responsabilité, c'est bien là dans ce lieu que j'ai appréhendé la particularité de la solitude de l'acte.

« Il n'y a pas d'Autre de l'Autre », cette solitude fait écho avec le travail qui s'est fait dans mon analyse.

Mots-clés : désir d'analyste, solitude de l'acte, angoisse.

* [↑](#) Centre d'accueil psychanalytique pour adolescents et jeunes adultes.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 37.